Introduction

L'OBJET DE CE TRAVAIL est de remettre la pensée et l'action de Bakounine en perspective. En effet, il est rarement tenu compte que le révolutionnaire russe n'est devenu « anarchiste » que vers 1868 et que, mort en 1876, la maladie l'a rendu à peu près inactif les deux dernières années de sa vie. Il a fallu une longue maturation pour parvenir au penseur et à l'homme d'action que l'image d'Épinal nous présente comme l'anarchiste type, l'adversaire de Marx dans l'Association internationale des travailleurs, le révolutionnaire romantique et brouillon, etc. Il y a donc un autre Bakounine, celui *d'avant*, qui est peu connu. C'est ce Bakounine-là que nous voulons présenter.

Marx a été « marxiste » dès le début. Des *Manuscrits de 1844* au *Capital*, sa pensée a certes subi des évolutions, une maturation, mais sur une période de quarante ans, elle est identifiée de façon permanente comme communiste. Bakounine n'a été anarchiste que pendant six à huit ans, mais de nombreux commentateurs semblent l'ignorer et analysent ses écrits comme si le révolutionnaire russe était tombé dans la marmite anarchiste à la naissance et n'ont pas de mal, dans ce cas, à soulever les inconséquences supposées de sa pensée. Le moins qu'on puisse dire est que pendant toute cette période, il n'est pas resté inactif. Cette activité ne peut pas être définie comme anarchiste, même si elle a été constamment teintée de préoccupations sociales et même si on peut jouer à ce jeu stérile consistant à chercher, dans ses écrits de jeunesse, des « signes » de sa pensée anarchiste finale.

Expliciter le contenu théorique de la pensée de Bakounine présente cependant certaines difficultés, liées au temps très court dont il a disposé pour s'exprimer, aux difficultés matérielles qu'il a dû affronter pour écrire, et au statut même de l'écriture chez Bakounine. Après 1842, la nature de ses écrits n'est pas théorique, elle est toujours liée à une activité militante, souvent pressante ; les références culturelles, en particulier philosophiques, sont rarement explicites et il faut en général lire entre les lignes pour les « débusquer ».

Les conditions dans lesquelles vivaient Marx et Bakounine étaient radicalement différentes. Alors que le premier a vécu la plus grande partie de sa vie d'une façon sédentaire, ce qui lui a permis de réaliser une œuvre

théorique systématique marquée par la continuité (il est, malgré une inévitable évolution de sa pensée, « marxiste » du début à la fin), Bakounine a été, physiquement, porté sur toutes les routes d'Europe, de Russie et d'Amérique ; il a en outre suivi une évolution intellectuelle qui l'a porté du conservatisme philosophique à la fin des années 1830 à l'anarchisme en passant par plusieurs périodes intermédiaires. Peu d'auteurs signalent que Bakounine n'a été anarchiste que pendant les ~~huit dernières années~~ de sa vie, et certains n'hésitent pas à critiquer le Bakounine des années 1870 à partir de citations du Bakounine des années 1840.

Les écrits de Bakounine sont des textes dictés par les circonstances : lettres, circulaires, conférences, discours. Il existe très peu d'écrits théoriques en tant que tels : un article publié par Arnold Ruge en 1842, une étude sur Feuerbach écrite en 1845 mais dont le texte a été perdu. Les écrits de la période politiquement active n'ont pas été rédigés à tête reposée dans le calme d'une bibliothèque, en prenant le temps de la réflexion. Même les deux textes fondamentaux que sont *l'Empire knouto-germanique* et *Étatisme et anarchie* ne furent pas écrits dans des circonstances favorables. Il faut aussi considérer que beaucoup d'écrits ont été détruits ou perdus.

Pourtant, lorsqu'on porte sur l'œuvre de Bakounine un regard global, on note :

– qu'elle a constamment une intention théorique sous-jacente, qu'elle est parcourue par une volonté d'élever le propos à une dimension globale et théorique ;

– qu'elle possède une cohérence interne pour autant qu'on prenne la peine de ne pas mélanger les périodes successives d'évolution de sa pensée [1] ;

---

1 On peut distinguer sept phases bien délimitées dans l'évolution de la pensée politique de Bakounine :

I. 1835-1840. – Adepte de la philosophie de Fichte, puis de celle de Hegel, Bakounine est en politique un conservateur.

II. 1840-1842. – Études de philosophie à Berlin, passage du conservatisme à un point de vue démocratique. Découverte du socialisme.

III. 1842-1848. – Rejet de la philosophie, fréquentation des radicaux allemands, agitation révolutionnaire en direction des Slaves.

IV. 1848-1849. – Participation à la révolution de 1848 à Paris, à Prague et à Dresde, défense de la cause slave.

V. 1850-1861. – Arrestation, prison, déportation en Sibérie, évasion.

VI. 1862-1867. – Reprise de l'activité pour l'émancipation slave **;** Bakounine s'investit progressivement dans le mouvement ouvrier en Italie. Jusqu'en 1868 il préconise l'alliance du mouvement socialiste avec la bourgeoisie radicale.

VII. 1868-1876. – Période proprement anarchiste de Bakounine.

– et surtout qu'elle est caractérisée par une réelle intention pédagogique.

Il est tentant de lier l'étude de la pensée de Bakounine à celle de Marx, en constituant ainsi une sorte de couple infernal et manichéen. L'histoire de l'opposition entre les deux hommes a déjà été faite par les partisans des deux bords et il ne s'agit pas d'en fournir un nouvel avatar. L'apport de Bakounine constitue un ensemble qui se suffit à lui-même et qui n'a pas besoin d'être défini par rapport ou en opposition à Marx. Notre intention n'est pas de faire le catalogue des divergences qui ont opposé les deux

---

La bibliographie des études sur Bakounine est fournie par l'article d'Arthur Lehning, « Bakounine et les historiens », dans *Bakounine, combats et débats,* publié par l'Institut d'études slaves. La biographie rédigée par Max Nettlau, et l'ouvrage de James Guillaume, sont des textes de base fondés sur des documents que les auteurs ont rassemblés. La biographie de Madeleine Grawitz est la plus récente, elle fournit des développements intéressants sur un aspect peu étudié de la vie de Bakounine, l'épisode lyonnais. Spécialiste connue de psychologie politique, Madeleine Grawitz propose sur Bakounine des hypothèses intéressantes.

Les contributions proposées dans *Bakounine, combats et débats* traitent de questions très « pointues » et d'aspects très partiels de l'œuvre de Bakounine. Font exception l'article de Marc Vuilleumier, « Bakounine et le mouvement ouvrier de son temps » et celui de Miklos Molnar et Marianne Enkell, « Bakounine et la politique internationale ».

Marc Vuilleumier veut montrer que si Bakounine a pu faire des prévisions d'une extraordinaire acuité, il reste néanmoins que « la dialectique même de l'histoire » *(sic)* veut que certains théoriciens, inspirés par des « conceptions héritées du passé » *(lire : Bakounine)* semblent sur certains points plus perspicaces que ceux dont les analyses plus profondes et complètes *(lire : Marx)* se révèlent être un « outil encore valable aujourd'hui ». En somme, Bakounine a tort d'avoir raison, Marx a raison d'avoir tort. Ce mode de raisonnement est parfaitement illustratif de la pensée close dans laquelle se sont enfermés bien des auteurs marxistes **:** il invite néanmoins à s'interroger sur ces « conceptions héritées du passé » qui font faire à Bakounine des constats dont ses adversaires même ne peuvent que reconnaître la perspicacité (par exemple les concepts de « bureaucratie rouge », de « socialiste bourgeois », etc., élaborés par Bakounine).

Je ne mentionne qu'en passant l'ouvrage signé Jacques Duclos, *Bakounine Marx ombre et lumière* (Plon). Ce livre est le déshonneur de l'intelligence mais est parfaitement illustratif des poncifs traditionnels sur Bakounine.

Le cas le plus intéressant de critique « marxienne » de Bakounine est sans doute celui de Maximilien Rubel, dans le recueil d'articles rassemblés sous le titre *Marx critique du marxisme*. Un examen systématique de ses positions sur le révolutionnaire russe révèle une méconnaissance totale de ses idées **:** M. Rubel ne fait que reprendre, sans critique, et de seconde main, tout ce que Marx et Engels ont pu dire sur Bakounine. Tous les poncifs, toutes les images d'Épinal s'y trouvent. On découvre ainsi une étonnante similitude de méthode d'approche entre Jacques Duclos et Maximilien Rubel, sur ce point précis. Il faut ne pas avoir lu Bakounine

hommes mais de montrer en quoi ces divergences ont leur origine dans un fonds théorique commun : l'étonnante identité de leurs analyses en bien des domaines provient en effet de leur formation philosophique commune qui les conduit cependant à des conclusions politiques la plupart du temps opposées. Il ne s'agit en somme pas de deux pensées radicalement étrangères l'une à l'autre. Cependant, dès les premiers « travaux pratiques » où les deux hommes ont pu développer une activité politique – la révolution de 1848 en Allemagne – on constate des divergences fondamentales d'approche.

Le choix de l'angle d'approche de la pensée de Bakounine est vaste. L'objet de ce travail est de montrer comment Bakounine perçoit la pensée allemande. A travers les développements du révolutionnaire russe, nous montrerons l'influence déterminante de l'histoire, de la pensée et de la politique allemandes dans l'élaboration de sa pensée politique. Nous tenterons également de mettre en relief la cohérence interne de celle-ci et la méthode par laquelle il aborde l'analyse des phénomènes historiques et sociaux.

Bakounine, nous le verrons, a très explicitement rejeté la théorie marxiste des phases successives d'évolution des modes de production. Ce rejet a été perçu par la suite comme une opposition de principe à la méthode d'analyse marxiste. Or l'examen attentif des textes révèle que sur cette question – comme sur bien d'autres – le rejet concerne plus le caractère exclusif du principe élaboré par Marx que le principe lui-même. En

pour le considérer comme un panslaviste ou pour faire un amalgame de textes d'une époque où il n'était pas anarchiste et de textes de son époque anarchiste.

Maximilien Rubel a publié en 1986 un article sur *Étatisme et anarchie,* de Bakounine, dans le *Dictionnaire des œuvres politiques*. Manifestement, le ton change, et cet article révèle une lecture réelle du livre de Bakounine. Mais cela annule-t-il tout ce que Rubel a pu écrire auparavant ? Un examen de l'article du *Dictionnaire des œuvres politiques* conduit à des commentaires non moins critiques. En effet, il semble que M. Rubel n'ait retenu de Bakounine que les passages où il parle de Marx. *Étatisme et anarchie* ne traite bien entendu pas que de Marx, loin de là : c'est aussi un livre où sont exposées des conceptions de géopolitique qui ne sont pas inintéressantes, et bien d'autres choses. On s'aperçoit que le sujet que traite Rubel n'est en fait pas Bakounine mais... Marx. Dans un article consacré à une œuvre de Bakounine, Rubel conclut en parlant du grand projet non réalisé de... Marx, ce qui en dit long sur le sujet qui est réellement traité. (Le nom de Bakounine est mentionné 53 fois, celui de Marx à peine moins, 47 fois [sans compter les citations et les notes]).

plusieurs occasions, en effet, Bakounine reprend à son compte cette théorie, mais en délimitant son cadre de validité à l'Europe occidentale. Certains rares auteurs qui ont perçu ce fait ont été tentés de voir dans le révolutionnaire russe un disciple (indiscipliné, certes) de Marx. C'est une hypothèse intéressante, mais qui résulte d'une mauvaise méthode d'approche. Nous tenterons de montrer que les rapprochements étonnants qui peuvent être faits dans la perception que les deux hommes peuvent avoir des faits ne sont pas dus à ce que l'un serait le « disciple » de l'autre mais à leur formation intellectuelle commune.

Pour saisir la nature réelle de l'opposition entre les deux rivaux dans l'Internationale il convient de garder à l'esprit que le marxisme que conteste Bakounine est *celui dont il pouvait avoir connaissance de son temps*. Même si, grâce à un réseau extrêmement efficace de correspondants dans toute l'Europe il était bien informé de tout ce qui se passait, beaucoup d'informations, de documents, ne lui étaient pas accessibles. Le marxisme que connaît Bakounine se définit surtout par son économisme et son parlementarisme. Il réduit l'explication de l'histoire à la simple évolution des déterminismes économiques et entend résoudre la question sociale par l'action parlementaire du mouvement ouvrier. Mais surtout, le marxisme est aux yeux de Bakounine un instrument au service de l'unification de l'Allemagne.

A l'économisme de Marx le révolutionnaire russe oppose une méthode pluridisciplinaire qui était difficilement admise à une l'époque où de nombreuses sciences naissaient et où les partisans des unes et des autres étaient naturellement tentés d'attribuer à une détermination unique, celle qui intéressait leur domaine, la cause de toutes les évolutions humaines. Marx évidemment ne fait pas défaut à cette tendance ; mais, au moins, les fondateurs du socialisme dit scientifique reconnaîtront, dans des écrits malheureusement passés sous silence par les épigones, qu'ils ont fait l'erreur d'avoir trop insisté sur les déterminations économiques au détriment des autres.

A aucun moment d'ailleurs Bakounine ne nie la prééminence des faits économiques ; seulement il considère que les faits politiques et idéologiques, une fois donnés, peuvent être à leur tour des « causes productrices d'effets ». C'est donc moins le matérialisme historique – terme inconnu du vivant de Bakounine – qui est contesté que l'étroitesse de vues avec laquelle il lui semble appliqué. Cette critique amène Bakounine à réfléchir sur les prétentions du marxisme à la scientificité, à remettre en question le scientisme rigide qu'il entrevoit dans les textes de Marx et d'Engels et à décrire, dans des passages qui ont été qualifiés de

« prophétiques », ce que pourrait être un société dirigée par des savants [2] : là, le moraliste se mêle à l'épistémologue dans des pages qui n'ont pas d'équivalent chez Marx.

Il existe d'assez nombreuses études sur Bakounine. Périodiquement apparaissent des travaux qui lui sont consacrés, liés à la conjoncture et aux soubresauts des luttes sociales. La plus notable de ces contributions est sans doute le livre que signa Jacques Duclos, feu secrétaire général du parti communiste français, au lendemain des grèves de 1968 : un livre aussi manichéen qu'épais, et significativement intitulé *Bakounine et Marx, ombre et lumière* (Plon).

Les premiers écrits sur Bakounine sont naturellement de Marx et Engels eux-mêmes et de certains auteurs marxistes. A de rares exceptions près, comme Steklov, historien bolchevik, Franz Mehring ou Karl Korsch, Bakounine apparaît sous les traits d'un révolutionnaire brouillon, inculte, irresponsable, suspect et aventuriste. L'examen des textes des pères fondateurs du socialisme dit scientifique révèle pourtant deux choses :

1. Marx lui-même, malgré la variété étonnante d'épithètes par lesquels il qualifie Bakounine, ne se risque pas à une critique réelle de ses positions, sauf dans les annotations portées en marge de son exemplaire d'*Étatisme et anarchie*, et qui ne peuvent guère être considérées comme satisfaisantes. Le travail de réfutation critique – de polémique, en réalité – revient surtout à Engels.

---

2 Une fois pour toutes, précisons que si le terme de savant, sous la plume de Bakounine, désigne parfois celui qui exerce une science, dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui, il désigne également le détenteur du savoir. Bakounine n'a jamais critiqué ni la science ni le savoir en eux-mêmes, mais les prétentions des détenteurs de la science au pouvoir, et les abus auxquels une telle prétention peut mener. Pour les philosophes allemands – dont Bakounine et Marx étaient imprégnés – la science par excellence est la philosophie. Dans une lettre à son père (10 novembre 1837) Marx il écrit qu'il s'est « rejeté dans les bras de cette science en toute tranquillité », en parlant de la philosophie ; dans sa thèse de doctorat, il expose que Démocrite ne trouve pas « sa satisfaction dans la science véritable c'est-à-dire philosophique ». Ainsi, la science véritable, c'est la philosophie. Quant à ce que nous appelons science, voici comment il la désigne : « ...Démocrite, la philosophie ne l'ayant pas satisfait, se jette dans les bras de la connaissance positive... » Cette précision éclaire d'un jour différent l'expression de « socialisme scientifique » : c'est une réminiscence de la pensée allemande de la première moitié du XIXe siècle, qui tient pour science la connaissance des divers systèmes philosophiques et pour « scientifique » l'application de l'un de ceux-ci.

2. Le lecteur un peu attentif de la correspondance de Marx et d'Engels relève un certain nombre de déclarations contradictoires, et assez étonnantes. Ainsi, en 1863, après que Bakounine se soit évadé de Sibérie et qu'il soit revenu en Europe en faisant un extraordinaire périple par les États-Unis, Marx peut-il écrire que Bakounine est un des rares hommes chez qui il « constate du progrès et pas du recul » (lettre à Engels du 4 novembre 1863). On sait que les compliments étaient exceptionnellement rares sous la plume de Marx. Ce dernier déclara, quelques années plus tard, à propos du révolutionnaire russe, que « comme théoricien, il est zéro » (lettre à F. Bolte, 23 novembre 1871), ce qui ne l'avait pas empêché, soucieux d'avoir l'opinion de Bakounine, de lui faire parvenir en Italie un exemplaire du *Capital* lors de sa parution. Engels, quant à lui, ne manquait jamais de railler Bakounine, mais il écrivit à Charles Rappoport qu'il fallait le respecter car il avait compris Hegel, ce qui n'était pas un mince compliment.[3]

Ces appréciations contradictoires sur l'homme sans savoir théorique qui avait compris Hegel suffiraient à susciter la curiosité et à inciter à la recherche de la vérité. Cette curiosité a manifestement manqué à la plupart des auteurs marxistes… La vie extraordinairement mouvementée de Bakounine a sans doute orienté les auteurs vers un travail de biographie : il est certain que celui qui a participé à la révolution de 1848 à Paris, à l'insurrection de Prague, à celle de Dresde, à la Commune de Lyon, qui a été arrêté par les autorités saxonnes, livré à l'Autriche, livré ensuite à la Russie, condamné à perpétuité, qui s'est évadé de Sibérie en passant par le Japon et les États-Unis, tenta de participer à l'insurrection polonaise de 1863, donna en Italie l'impulsion du mouvement socialiste, fut à l'origine du mouvement libertaire espagnol, participa à l'AIT, un tel homme fournit une large matière aux biographes plus tentés par le rocambolesque que par l'analyse politique.

Dans le mouvement libertaire lui-même Bakounine tient une place à part. Sans doute ses rapports, même conflictuels, avec Marx et la proximité avouée par Bakounine lui-même de sa propre pensée avec celle de Marx, leur formation théorique commune, suscitent-t-elles un certain embarras. Ainsi, un groupe de la Fédération anarchiste a-t-il publié pendant des années une série de brochures consacrées aux biographies des principaux militants libertaires, certains d'entre eux étant totalement inconnus du grand public… et de nombre de libertaires eux-mêmes. Curieusement, Bakounine a été oublié, et cet oubli ne saurait être considéré comme fortuit.

---

3 Le propos d'Engels est rapporté par Charles Rappoport : *Une vie de révolutionnaire : Souvenirs d'un émigré*.

Il est nécessaire, pour avoir une vue synthétique de la pensée de Bakounine, de parcourir l'ensemble de son œuvre et de faire un tri des différents thèmes qu'il aborde, avant de les rassembler en un ensemble dont on puisse faire l'analyse.

Bakounine avait conscience de l'importance de la forme donnée à une écrit politique : la seule critique qu'il fasse au *Capital*, que Marx lui avait fait parvenir en Italie, est une critique de forme : il reproche au livre d'être peu accessible aux travailleurs, et ce n'est certainement pas un hasard si Cafiero, un bakouninien, en rédigea un Abrégé, préfacé par une autre bakouninien, James Guillaume.

b) La forme même des écrits de Bakounine explique sans doute pourquoi l'intention théorique est passé inaperçue. Bakounine écrivait avant tout à des militants, à des proches, ou encore, dans ses conférences, il s'adressait à des groupes d'ouvriers. C'étaient des textes d'agitation, de propagande, des exhortations à s'organiser dans lesquels les références à Hegel, à l'histoire de la Révolution française, les analyses sur la Restauration, sur les caractères particuliers de la bourgeoisie allemande ou sur la « bureaucratie rouge » ne sont qu'un complément au propos principal. Le langage qu'il emploie ne s'adresse pas aux professionnels de la théorie et par conséquent ne les attire sans doute pas. Le fait par ailleurs qu'il se défiait des détenteurs du savoir (et non du savoir lui-même, comme on l'a dit), n'a pas dû arranger les choses.

Les sources théoriques, philosophiques, historiques, ne sautent pas aux yeux du lecteur : elles sont souvent diluées dans le texte. Rousseau apparaît dans les passages consacrés à la critique de l'individualisme et du libéralisme. Or, on sait que Bakounine a étudié Rousseau à trois sources : la bibliothèque de son père, féru de littérature française du XVIII^{e} siècle ; le Fichte des *Conférences sur la destination du savant*, que Bakounine a traduites en russe ; et Proudhon.

Hegel est cité au passage dans la description de la situation politique de l'Allemagne des années 40, ou encore apparaît fugitivement sans être mentionné dans une analyse de la bourgeoisie du Second empire lorsque Bakounine écrit qu'une civilisation devient mûre pour la mort « lorsqu'elle a élaboré et développé dans son propre sein tous les éléments théoriques et pratiques qui doivent la détruire ».[4]

4 Bakounine, *L'Empire knouto-germanique*, œuvres, Champ libre, VIII, 534.

Il y a donc un véritable travail de recherche pour trouver les sources théoriques d'une œuvre dont la fonction première et la forme n'étaient pas théoriques.

Il y a aussi dans un deuxième temps un travail de reconstruction pour restituer l'organisation théorique sous-jacente à cette œuvre.

Il y a enfin un travail d'interprétation destiné à éviter les contre-sens et les anachronismes.

Ainsi pour comprendre la signification et la portée réelles de la critique bakouninienne du marxisme il est indispensable de s'interroger sur les éléments d'appréciation dont il disposait à son époque : Bakounine était fort bien informé, mais il est évident que certains textes lui étaient inconnus. Il faut en particulier s'interroger sur les fondements de l'identification qu'il fait entre Marx et Lassalle, qualifiés en bloc de communistes d'État. Cette assimilation, abusive a posteriori, n'est pas une expression de la mauvaise foi de Bakounine, elle a été largement encouragée par Marx lui-même, qui ne s'est pas beaucoup démarqué publiquement de son rival ; or Bakounine ne pouvait pas connaître l'opinion que Marx exprimait sur Lassalle dans sa correspondance.[5]

Par ailleurs, s'il est effectivement erroné de confondre le point de vue de Marx et celui de Lassalle, dans l'hypothèse où on dispose de tous les éléments d'appréciation, l'ignorance dans laquelle se trouvait Bakounine de ces éléments n'est pas entièrement négative en ce sens que celui-ci a pu mettre à jour précisément un certain nombre de dénominateurs communs aux positions des deux hommes, dont la critique reste valide, en particulier celle de la participation du mouvement ouvrier aux institutions politiques créées par la bourgeoisie.

5 Lassalle représentait tout ce que Marx n'était pas. En quelques années Lassalle avait réussi à fonder un parti ouvrier dont il était le chef incontesté. Il était riche et Marx emprunta de l'argent. C'était en outre un personnage charismatique qui ne manquait pas de panache, qui plaisait aux femmes, et qui suscitait le respect à la fois des ouvriers et de ses adversaires. Marx haïssait Lassalle comme le révèle sa correspondance. Il le traite de « juif nègre » (Lassalle avait la peau très brune) (lettre à Engels, 25 février 1859), d'« âne » (lettre à Engels, 12 juin 1863) ; il le nomme Isaac ou Itzig (diminutif péjoratif appliqué aux Juifs). Marx se plaint constamment que Lassalle le plagie, se moque de son incompétence théorique, de son « style insupportablement prétentieux, verbeux, plein de suffisance et du pédantisme le plus ridicule » (lettre à Engels, 12 juin 1863). Ce qui n'empêcha pas Marx, après la publication du deuxième cahier de la *Contribution à la critique de l'économie politique*, d'écrire à Lassalle : « Ton éloge de mon livre m'a fait plaisir, car il est le fait d'un critique compétent. »

Il est tentant de lier l'étude de la pensée de Bakounine à celle de Marx, en constituant ainsi une sorte de couple infernal et manichéen. L'historique de l'opposition entre les deux hommes a déjà été fait par les partisans des deux bords et il ne s'agit pas d'en fournir un nouvel avatar. L'apport de Bakounine constitue un ensemble qui se suffit à lui-même et qui n'a pas besoin d'être défini par rapport ou en opposition à Marx. Notre intention n'est pas de faire le catalogue des divergences qui ont opposé les deux hommes mais de montrer en quoi ces divergences ont leur origine dans un fonds théorique commun : l'étonnante identité de leurs analyses en bien des domaines provient en effet de leur formation philosophique commune – en particulier hégélienne – qui les conduit cependant à des conclusions opposées. Il ne s'agit en somme pas de deux pensées radicalement étrangères l'une à l'autre.

Bakounine ne fait pas exception à la tendance des intellectuels de son temps à lier la méthode des sciences sociales à celle des sciences de la nature, et en différentes occasion il fait référence à l'astronomie, à la physique, à la chimie, ou à la biologie. Cela lui donne l'occasion de soulever des problèmes épistémologiques et philosophiques qui restent encore actuels aujourd'hui : l'ordre et le désordre dans la nature ; le matérialisme et le spiritualisme ; le hasard et le déterminisme. Cependant Bakounine prend soin de préciser :

– la définition de ce qu'est un « progrès historique », notion déterminante aussi bien dans l'élaboration des moyens que dans celle des fins de la politique ;

– la question des déterminations en histoire. Contre Marx (le Marx dont il avait connaissance en tout cas), Bakounine défend l'idée que les déterminations économiques à elles seules ne suffisent pas à expliquer les phénomènes historiques.

Ses réflexions sur la science contemporaine et sur les prétentions du marxisme à la scientificité conduisent Bakounine à prendre position sur une « méthode » que certains ont qualifiée d'acceptation pure et simple du matérialisme historique. En réalité Bakounine se distingue du Marx de son temps – le Marx dont les idées lui étaient connues – sur deux points capitaux :

– la méthode des sciences de la nature ne saurait suffire aux sciences de la société ;

– la science ne saurait épuiser la vie (ce qui a été abusivement interprété comme une opposition à la science);

– la science de la société – la sociologie – n'en est qu'à une phase préliminaire de formation et il faudra « un siècle au moins » avant qu'elle ne se constitue véritablement.

L'évolution des sociétés contemporaines depuis plusieurs décennies a conduit à modifier fondamentalement l'analyse de l'institution politique et du pouvoir, qui ne se suffit plus des explications traditionnelles fournies par la théorie marxiste. Qu'elle soit libérale ou marxiste, la philosophie politique s'appuyait jusqu'à présent sur le postulat que le pouvoir était de nature rationnelle et que le contrôle de celui-ci rendait possible l'instauration d'une société répondant aux critères optimaux auxquels l'une ou l'autre école se référait.

On assiste aujourd'hui à un reflux devant la politique dont on pourrait penser à première vue qu'il répond à l'attente de celui que Marx accusait d'« indifférentisme » politique. Nombre d'intellectuels de formation marxiste ont aujourd'hui remplacé la critique du pouvoir bourgeois et de la démocratie bourgeoise, voire la critique du pouvoir révolutionnaire, par la critique du pouvoir tout court. D'autres se sont tout bonnement intégrés à ce pouvoir ou se sont trouvé des « niches » confortables dans ses interstices. Pour ce qui concerne les premiers, on pourrait penser qu'il s'agit d'une sorte de « retour » à Bakounine, qui pourtant n'a jamais prôné l'indifférence en matière politique mais tout simplement le refus de participer aux institutions politiques bourgeoises. Ceux qui reprochaient à Bakounine son « apolitisme » ne pouvaient simplement pas concevoir autre chose qu'une politique parlementaire.

La plupart des auteurs qui ont critiqué Bakounine au nom du marxisme se sont simplement tenus à ce que Marx ou Engels ont écrit sur Bakounine sans se référer aux textes de Bakounine lui-même. Or ceux-ci révèlent qu'il y a un contre-sens sémantique, qui n'est pas politiquement neutre – sur la notion de politique. Moins d'un siècle après la révolution française, la politique restait pour Bakounine une revendication de la bourgeoisie. La critique de la politique, en tant qu'elle s'identifie à la démocratie parlementaire, s'identifie à la critique de la bourgeoisie. Partisan d'une strtégie parlementaire, Marx se voit ainsi reprocher de faire de la politique bourgeoise. A l'inverse Marx assimile la critique bakouninienne de la politique parlementaire à la critique de toute forme d'action politique. Ces précisions faites, on découvre dans la critique bakouninienne de Marx le même contenu que dans la critique léninienne de la social-démocratie.

Nombre d'auteurs sont passés du soutien à des régimes qualifiés de totalitaires à la rébellion morale, et font maintenant le procès de l'essence totalitaire du pouvoir. Ceux-là dénoncent l'imposture de la révolution qui sacrifie les hommes sur l'autel de la terreur d'État. Bakounine avait répondu d'avance en disant que l'État n'est pas la révolution.